

# Les news foireuses du Net, nouvel ennemi de la Bourse

**COUAC.** Une info vieille de six ans, rediffusée par erreur lundi sur Google et reprise par l'agence Bloomberg, a fait perdre **76% en quelques minutes** à l'action United

Airlines. La mésaventure rappelle le krach de 1987, déjà précipité par l'automatisation du système. Sommes-nous menacés par la toute puissance de la matrice?

Alexis Favre  
alexis.favre@edipresse.ch

L'affaire a fait paniquer les traders du monde entier lundi et s'est vue propulsée en une des journées cette semaine: une information vieille de six ans, rediffusée par erreur sur Google News, a fait perdre, en quelques minutes, les trois quarts de sa valeur à l'action de la compagnie United Airlines. La question est sur toutes les lèvres: ce type de «bugs» peut-il se reproduire? Oui, préviennent en chœur les spécialistes consultés.

Que s'est-il passé exactement? Retour sur une réaction en chaîne: lundi matin, heure américaine, un journaliste repère sur *Google News* une information qui annonce la faillite imminente de United Airlines. Le moteur de recherche le renvoie sur le site du *South Florida Sun-Sentinel*, où figure l'article. Non daté sur le site, le papier remonte en fait à 2002. Mais le journaliste l'ignore et en tire un dépêche, reprise immédiatement par



♦ **Comment tout s'enchaîne en quelques minutes**

**10 h 53, heure américaine (côte est)**

Un journaliste financier tombe, via Google, sur un article du *Chicago Tribune* publié sur le site du *South Florida Sun-Sentinel*, qui annonce la faillite imminente de United Airlines. Sans vérifier, il écrit une dépêche, reprise immédiatement sur le réseau Bloomberg.

**11 h 03**

24 millions d'actions United Airlines ont changé de main. Le titre qui se négociait à 12 dollars 45 est tombé à 3 dollars.

**11 h 06**

Les cotations sont interrompues pendant une heure et demie. Bloomberg publie un démenti après avoir vérifié l'information auprès de la compagnie.

**12 h 30**

Dans l'intervalle, le *Sentinel* a supprimé la «vienne nouvelle» de son site, les cotations reprennent et le titre retrouve son niveau d'avant la crise. ♦

machine» a vite fait d'avoir des conséquences bien réelles. «Cette histoire me rappelle le krach boursier de 1987, se souvient le spécialiste des technologies de l'information Stéphane Koch. Des systèmes automatiques de vente se sont enclenchés quand les seuils d'alerte programmés ont été atteints. Le système s'est emballé à la vente, ce qui a accéléré la crise.»

Le point commun entre ces deux événements? L'automatisation du système, qui fait que tôt ou tard, l'humain en perd la maîtrise. Par manque d'anticipation ou absence de recul.

Dans les deux cas pourtant, il y a bien erreur humaine quelque part. En 1987, les informaticiens qui ont programmé les systèmes de vente automatique ont sous-estimé les conséquences possibles d'un emballement à la vente. Cette semaine, le titre de United Airlines n'aurait pas plongé sans la négligence des uns et la naïveté des autres.

Le *South Florida Sun-Sentinel* d'abord, a mal daté l'article de 2002. Les concepteurs de Googlebot n'ont pas prévu que leur système puisse reprendre une vieille information et la «transformer» en breaking news. L'équipe de Bloomberg – qui n'a pas souhaité répondre à nos questions – a failli à son devoir de vérification. Et les financiers enfin, ont vendu leurs actions dans la précipitation.

«Les traders n'ont pas le temps de vérifier, explique Pascal Mengès, analyste chez LODH. Ils sont connectés à Bloomberg et agissent sur des marchés très volatiles et très sensibles aux bonnes ou mauvaises informations. En plus, dans le cas précis, les fondamentaux de la mise en faillite de United Airlines – c'est-à-dire le renchérissement de la facture énergétique – étaient crédibles.»

En clair, l'annonce de la

**Le système automatique de recherche d'informations de Google est tombé sur une nouvelle mise en ligne par erreur par un journal américain. La fausse info a alors été propulsée sur Google News, lançant une réaction en chaîne.**

faillite arrive dans un terreau fertile et tout le monde fonce tête baissée.

Selon Stéphane Koch, ce type de scénarios peut se reproduire: «Plus l'information est automatisée, plus les risques seront importants. Nous sommes dans la logique du «si c'est publié, c'est que c'est vrai». Ce qui est inquiétant, c'est que malgré l'évolution de la technologie, on est incapable de traiter correctement l'information fournie automatiquement.»

Pour Laurent Haug, consultant en nouvelles technologies, «la solution à ce genre de problème n'est pas technique, elle est éducative et sociale: nous n'allons pas nous priver de systèmes qui fonctionnent bien 364 jours par an. Mais nous devons apprendre à gérer, à nous poser des questions, à vérifier les informations, de plus en plus nombreuses et rapides». Il n'y a plus qu'à espérer que Google ne ressorte pas la dépêche d'avril 2008... qui annonçait 12 milliards de perte pour UBS. ♦



DR  
**Stéphane Koch, spécialiste des technologies de l'information**

♦ **«Plus l'information est automatisée, plus les risques seront importants»**

l'agence Bloomberg. Les traders vendent à tour de bras et, en quelques minutes, l'action United Airlines perd 76% de sa valeur.

La plongée est si rapide que la cotation est interrompue pendant une heure et demie. Puis, Bloomberg ayant démenti, le titre retrouve rapidement son niveau «normal».

Le couac est révélateur. Dans un monde toujours plus technodépendant, un bug de «la